

UN AMOUR EXTRAVAGANT

L'ILE ROUGE

DU MÊME AUTEUR

Un amour extravagant

L'île rouge (tome 1 - 2016)

Bataille au Coeur des Restanques (tome 2 - 2020)

Chers lecteurs,

“Un Amour Extravagant” est une œuvre de fiction.

Les lieux comme la Villa blanche, la Villa des acacias sont sortis de mon imagination. La plage d’Alice n’existe que dans mes rêves...

La famille di Gardelli est pure invention. Je suis allée me promener sur les hauteurs de Fiesole, dans la banlieue de Florence, mais je ne connais pas de dynasties de bâtisseurs !

Cependant...

L’ « Ile rouge » est bel et bien plantée en Méditerranée, à la pointe du Dramont. Elle s’appelle L’Ile d’or.

Une nuit de mai 2014, j’ai rêvé d’un rocher en granit rouge flanqué d’une tour, rouge elle aussi. Cette vision ne m’a pas quittée et j’ai décidé de faire des recherches. Un lieu aussi magique existait-il ?

Béni soit internet qui m’a permis par le biais d’un site dédié à la location de villas, de retrouver ce somptueux coin de terre de France. C’est donc aussi un peu de l’histoire de la Côte d’Azur que j’évoque dans ce roman.

J’ai choisi d’encre le décor de la vie quotidienne de mes personnages dans la vie réelle : tel hôtel, tel pâtissier, tel restaurant prestigieux ou populaire, tel lieu historique, bien connus des touristes ou de la population locale...

Pourquoi inventer quand la vie nous livre tout sur un plateau !

Mais la réalité rejoint toujours la fiction dans le cœur d’un écrivain.

Un épisode de ma vie est au centre de ce roman. Une parenthèse douloureuse.

“Juan” vit toujours à l’autre bout de la planète. Alice et Didier et leurs enfants, c’est un peu moi et les miens...

Un jour, je raconterai mon histoire, la vraie et cet amour qui m’a

saisie.

Un Amour plus extravagant encore !

Notes entre parenthèses.

A l'attention de mes lecteurs qui ne connaissent ni l'anglais, ni l'espagnol, j'ai créé une zone de traduction en français à la fin du roman. Pour y accéder (en version e-book), il suffit de cliquer sur le numéro entre parenthèses placé à la fin des phrases, expressions, ou mots rédigés dans ces deux langues

On trouvera également dans cet espace les références des versets de la Bible que je cite. Il est toujours intéressant de les relire dans leur contexte.

Avertissement.

Ce roman ne convient pas à un jeune public.

Chapitre 1 - La fin du jour

Le Dramont, mardi 25 octobre 2011

Le soleil se noyait dans la mer, libérant dans une dernière étreinte, des flaques d'or liquide...

Alice Schneider était sortie pour sa promenade favorite.

La morsure tiède, irrégulière des galets encore vibrants de l'éclat du jour sous la plante de ses pieds chaussés de fines ballerines lui procurait un soulagement éphémère, l'apaisement qu'elle cherchait, ranimait à chaque pas son désir défaillant de vivre.

Cette plage... Sa plage ! Elle en avait tellement rêvé... Aujourd'hui, elle se sentait maîtresse des lieux, mais peut-être n'était-ce qu'une illusion ?

Trois ans plus tôt, Didier et elle avaient fui l'atmosphère encrassée de Paris pour rejoindre le midi. Son midi. Elle ne pouvait imaginer vivre ailleurs.

En quelques semaines, ils avaient acheté à la pointe du Dramont, « La Villa blanche », une maison d'architecte aux lignes épurées des années soixante. L'immense salon ouvrait sur la Méditerranée et le jardin, croulant sous la rocaïlle, cloisonné en minuscules terrasses, plongeait par paliers réguliers jusqu'à la petite plage incurvée. La vue englobait deux pointes rocheuses qui se perdaient dans le bleu outremer et au centre de la baie, un îlot dérisoire, surmonté d'une tour en pierre rouge-écarlate attirait le regard comme un aimant. Les gens du pays la surnommaient entre eux « l'île rouge ». Le moutonnement vert vif des pins parasols, le crissement des cigales au zénith et la tranquillité de la plage avaient séduit Alice. Lors de la contre-visite, Didier, enfermé dans ses pensées, aveugle à l'enchantement des lieux, avait acquiescé au désir de son épouse. Il l'avait laissé régler tous les

détails. Alice avait travaillé dur pour organiser le déménagement et décorer sa nouvelle demeure.

En quittant la région parisienne, elle avait renoncé sans l'once d'un regret à sa carrière de communicante à la Mairie de Bougival, tourné résolument une page de son existence. Leurs trois enfants menaient leurs vies. Elle aspirait à la paix intérieure et la situation de la maison, un peu en retrait des grandes stations balnéaires, lui avait semblé idéale.

A la suite d'opiniâtres négociations, Didier avait obtenu sa mutation dans la plus prestigieuse agence bancaire de Cannes. En dépit de la crise qui avait débuté quatre ans auparavant, le secteur offrait encore de belles opportunités aux cadres en fin de carrière à la seule condition qu'ils restent entièrement dévoués à leur mission, prêts à sacrifier leurs soirées sur l'autel de Mammon. En conséquence, son rythme de vie à lui n'avait guère changé. Levé tôt, couché tard ! Alice, elle, s'offrait le luxe de commencer ses journées en s'attardant dans la fraîcheur des draps de lin. Elle savourait, non sans un vague sentiment de culpabilité, chaque instant qui s'offrait à elle. Toutefois, depuis quelques mois, une inexplicable tension, froissée au creux de ses seins, lui rappelait dès l'aube, qu'un jour viendrait, inéluctable, où cet état de béatitude égoïste, infantile, prendrait fin.

Au coucher du soleil, la promenade solitaire sur la plage était devenue son rituel, un passage obligé qui l'aidait à supporter l'humeur pesante de son mari. Didier rentrait de son travail très tard, de plus en plus tard. Le plus souvent harassé. A peine avait-il franchi le seuil de la villa, qu'il lançait d'une voix éteinte un rapide « bonsoir chérie. ». Parfois, même, elle n'entendait que le bruit de ses pas et la porte de son bureau se refermer discrètement. Ces jours-là, les joues en feu, elle se précipitait sur la terrasse pour aspirer l'air du large, pour secouer la vague de colère et d'inquiétude qui montait en elle, sourde et compacte.

Son bureau. Sa caverne. Loin d'elle...

La pièce aux murs turquoise donnait au nord et depuis la fenêtre étroite et grillagée, on ne distinguait que l'allée blanche et caillouteuse de leur propriété, serpentant entre quelques cyprès poussiéreux jusqu'à la route littorale.

Par la Corniche de l'Estérel, Cannes ne se trouvait qu'à une trentaine de kilomètres de leur domicile mais la plupart des automobilistes empruntaient l'autoroute. Pendant la saison, les accès

étaient saturés. Semblables à des abeilles sur un pot de miel, les touristes s'agglutinaient partout, prêts à tout pour goûter avec frénésie aux plaisirs éphémères et coûteux de la Riviera. Aux beaux jours, Alice regrettait presque la fraîcheur et la tranquillité du parc qui entourait leur ancienne résidence de Saint-Germain-en-Laye.

Le vent s'était levé et le ciel virait au mauve. Elle frissonna. Paradoxalement, une fois le soleil disparu, la plage se révélait presque inhospitalière. On discernait encore les contours de l'île rouge et de la tour mais le sommet du bâtiment semblait se dissoudre dans le ciel... Comme la Tour de Babel... songea Alice.

En fouinant la semaine précédente dans une librairie de Saint-Raphaël au rayon des ouvrages anciens, elle était tombée, par hasard, sur un opuscule d'une soixantaine de pages, édité en 1970, qui relatait l'histoire de l'île.

Alice se souvenait de cette journée insolite.

Elle avait commencé à feuilleter la brochure, s'arrêtant sur les illustrations et les photographies, quand soudain, elle s'était sentie mal à l'aise. Le cœur au bord des lèvres, elle avait reposé brutalement le livre sur l'étagère, bredouillé un mot d'excuse au libraire médusé et regagné en titubant la rue pour aspirer une bouffée d'air.

Ce soir, elle regrettait de ne pas s'être procuré cet ouvrage. Elle prit la décision de retourner à la librairie. Pourquoi pas demain après tout ?

Alice s'immobilisa et fixa l'horizon qui se délayait dans le crépuscule. La mer montait. Une vaguelette rebelle, plus froide, presque tranchante, vint claquer au creux de ses chevilles endolories... Le sable froid et poisseux irritait sa peau. Tournant le dos à la mer, Alice emprunta pour regagner sa maison le vieil escalier de pierre tout raide qui reliait, en bout de crique, près du ponton délabré, la plage à l'extrémité orientale de sa propriété. Hors d'haleine et en sueur, elle traversa la terrasse, passa par la cuisine et fila prendre une douche. Puis, elle commença à préparer la soupe préférée de son mari. Une bonne soupe de potiron.

Chapitre 2 - La brochure

Saint-Raphaël, mercredi 26 octobre 2011

Elle dénicha une place de parking à deux pas de la librairie, à l'ombre d'un grand platane. Le soleil matinal perçait et faisait miroiter son bracelet d'argent. Pour se faire pardonner après une querelle dévastatrice, sa mère avait glissé ce bijou de famille à son poignet sans un mot d'excuse : c'était la veille de son mariage, trente-deux ans plus tôt.

Alice se dirigea vers la boutique. La brochure de l'Île rouge l'obsédait jusqu'au vertige.

Elle poussa la porte aux petits carreaux ternis et fut accueillie par le tintement aigret d'une sonnette. Le propriétaire, Monsieur Courbet, était juché sur une échelle démesurée. Muni d'un interminable plumeau, le vieillard était en train d'épousseter une étagère couverte d'ouvrages en cuir repoussé. Une forte odeur de mastic et de térébenthine flottait dans l'air et agressa Alice.

« Bonjour Monsieur ! »

Célestin Courbet se retourna et lui adressa un sourire bienveillant.

« Eh bonjour ! Alors, vous voici de retour après votre petite mésaventure de l'autre jour... Je me disais bien aussi, Madame Schneider... elle ne va pas en rester là... Allez zou ! Donnez-moi deux minutes. Que je descende de mon perchoir... A mon âge, je devrais arrêter mes gaudrioles ! Si je continue comme ça, un jour, je me romprai le cou... Pour sûr ! ».

Alice acquiesça et attendit patiemment que le vieil homme la rejoigne près du comptoir.

« Je passais par hasard en me rendant au marché. Dites-moi, vous l'avez encore, ce livre ? ».

Monsieur Courbet sourit de nouveau, se pencha et plongea sous son comptoir. D'un geste vif et précis, il poussa de son index ridé l'opuscule vers sa cliente.

« C'est cela que vous cherchiez, ma belle ? Je l'ai mis de côté pour vous après que vous vous êtes enfuie... Je savais bien que vous alliez revenir. Vous avez de la chance ! C'est mon avant-dernier exemplaire. Il y a bien longtemps qu'on ne publie plus ce genre de petite merveille... ».

Alice sentit son cœur bondir dans sa poitrine. Elle rendit son sourire au vieil homme qui plissa les yeux, surpris par l'intensité douloureuse qui émanait du regard myosotis.

Après avoir chaleureusement remercié le commerçant, Alice régla son achat et prit congé du libraire. Mue par le besoin urgent de se retrouver seule, elle rejoignit à pas vifs son véhicule, sa trouvaille serrée contre son cœur.

Le soleil poursuivait sa course dans un ciel bleu dur. La journée s'annonçait magnifique pour un mois d'octobre. Avec un soupir, Alice s'installa au volant de sa Mini Austin, déposa son achat sur le siège passager et regagna sa maison. Au moment où elle passait le portail en fer bleu, elle réalisa qu'elle avait oublié de faire son marché.

« *Espèce de crétine !* »

Elle haussa les épaules. Malgré la chaleur, un frisson la parcourut. Elle se força à chasser les pensées moroses qui commençaient à l'assaillir et décida de se plonger immédiatement dans la lecture de la brochure.

Alice porta le précieux mélange de thé vert aux senteurs de jasmin et d'hibiscus à ses lèvres et ferma les yeux. La matinée avait filé à toute allure. Le soleil versait à flots dans le salon où elle s'était allongée sur une méridienne tendue de soie jaune pastel, un plaid sur les genoux. Alice venait de survoler le premier chapitre, qui décrivait, dans un jargon laborieux, la topographie et la végétation de l'Ile d'Or -le nom des géographes- mais la suite du récit s'était révélée bien plus passionnante.

En réalité, cette « Ile rouge » n'avait jamais suscité la convoitise de personne : trop proche du rivage, trop escarpée, trop ravinée. Le

lieu était difficilement exploitable. L'Etat l'avait même vendue, à la fin du dix-neuvième siècle, à un particulier, qui malheureux aux cartes, l'avait cédée à son tour, quelques années plus tard, pour une poignée de francs, à un médecin : l'excentrique Docteur Lutaud. Le nouveau propriétaire avait édifié une tour massive en porphyre rouge crénelée, haute de quatre étages : une tour « imprenable » à ses dires... Puis, il s'était auto-proclamé « Roi des roches battues par les flots ». Une photographie prise un jour de tempête, en juillet 1909, illustre à merveille ses propos dithyrambiques. En parfait petit autocrate, Auguste Lutaud avait reçu dans sa tour des personnalités politiques et toute la bonne société de Saint-Raphaël. La grande guerre avait mis fin à ses extravagances. A sa mort en 1926, ses héritiers s'étaient empressés de se défaire d'un si encombrant héritage. Ils avaient vendu l'Ile rouge pour une somme dérisoire à un riche entrepreneur toscan : Carlo di Gardelli.

Les Gardelli étaient bâtisseurs de pères en fils.

Carlo di Gardelli avait développé aux environs de Florence, la modeste entreprise familiale héritée de son père Fabio. Elle avait acquis une notoriété au-delà de l'Italie et, à la veille de la grande guerre, deux succursales avaient été implantées, l'une à Nice, l'autre à Cannes. Avec le retour à la paix et l'engouement des riches américains pour la Riviera durant les Années folles, les Gardelli avaient amassé beaucoup d'argent.

Carlo avait eu une idée géniale : il s'était mis à la recherche d'un site original pour se bâtir « une folie », sa maison d'été. Le Cap du Dramont l'avait séduit. L'Ile rouge accueillerait une somptueuse villa, dont il avait dessiné tous les plans. La demeure lui servirait de quartier général pour développer agréablement ses affaires, pour recevoir et gâter ses clients. En bref, faire parler de lui !

Carlo di Gardelli voyait grand. C'était un homme pressé. Les travaux titanesques, commencèrent à l'automne 1927.

On avait construit un ponton spécial à l'extrémité orientale de la plage qui faisait face à l'Ile rouge afin d'acheminer les matériaux de construction et les éléments de décoration. Marbre de carrare, vitraux et fer forgé tant prisés de l'époque allaient faire de la demeure des Gardelli le joyau le plus jaloué entre Saint-Raphaël et Cannes. À la fin de l'été 1929, Carlo avait inauguré la «Villa Gardénia», baptisée ainsi par son épouse qui adorait ces fleurs odorantes et délicates. Carlo avait même fait édifier des serres. Pour cette pendaison de crémaillère exceptionnelle, Carlo avait convié, le soir

du 14 Juillet, tout le « gratin » de la région. Cette fête somptueuse avait scellé leur respectabilité.

Deux photographies avaient paru dans le journal local au lendemain de la réception. La première montrait le feu d'artifice tiré depuis le large. La seconde présentait la famille di Gardelli posant sur la terrasse devant des palmiers en pots. On y découvrait Carlo, bombant le torse, flanqué à sa droite de son épouse, la brune et sensuelle Elvira et à sa gauche de ses deux rejetons, Alessandro et Massimo.

Le journal titrait : « *La famille Gardelli prend ses quartiers d'été à la Villa Gardénia* ».

Alice fronça les sourcils. Des deux garçons émanait un charme singulier.

Alessandro devait approcher de ses dix ans. Il posait, jambes écartées, sans affectation, les mains dans les poches. Son regard profond et son sourire désarmant, où perçait une pointe d'arrogance, laissait entrevoir une graine de séducteur, songea Alice... A ses côtés, son frère Massimo souriait d'un air malicieux en fronçant son nez couvert de taches de rousseur. Les cheveux châtain clair du cadet, noyés de lumière, lui donnaient un air innocent qui contrastait avec le magnétisme animal de son frère.

Alice ferma les yeux et rejeta la tête en arrière : la posture arrogante et pourtant si naturelle de l'aîné lui était familière. Les traits d'Alessandro lui rappelaient un autre visage... Bah, c'était sans doute le fruit de son imagination !

Décidément, elle devait à tout prix se reprendre en main...

Agacée, elle posa la brochure sur la table basse, rejeta la couverture de laine qui vint mourir sur le tapis et se leva si brusquement qu'un vertige la saisit. Son cœur lui faisait mal.

En quittant la douceur du plaid, elle réalisa soudain que l'été s'en était allé. L'astre solaire avait disparu, comme aspiré, derrière une énorme barre nuageuse qui avait plongé en quelques minutes le salon dans une demi-pénombre.

Le carillon, un héritage de sa grand-mère maternelle, dont Didier détestait le son caverneux, donna ses douze coups. Alice gagna la cuisine pour déjeuner, sans appétit, d'un bout de laitue et d'un blanc de poulet-mayonnaise.

Un bouquet de “merci”.

Les mots sont trop faibles pour exprimer ma gratitude aux personnes qui m’ont accompagnée et aidée pendant l’écriture de mon premier roman.

Sans leur soutien, leur encouragement, leur travail et leur générosité, ce livre n’aurait pas pu voir le jour.

Merci à **Denis**, mon homme de coeur : à chaque étape, ta patience et ta compétence m’ont permis de tenir le cap. Je t’aime.

Merci à mes amies :

Christine Hammann, pour la relecture du manuscrit et ses remarques constructives.

Christine R. pour ses suggestions et corrections avisées.

Merci à mon amie, **Cathy** Gotte-Avdjian, pasteur et auteur, pour ses encouragements.

Merci à **Viviane**, ma précieuse amie, ma soeur : tes prières ont fait toute la différence.

Des, talentueux designer australien ! Malgré la distance qui nous séparait, tu as totalement adhéré à l’esprit qui animait “Un amour extravagant” et tu as créé une couverture splendide. Good job, my friend !

Je voudrais également remercier toutes les personnes que j’ai contactées lors de mes enquêtes pour leur accueil bienveillant.

Monsieur Pierre Gautier, rédacteur du site <http://www.ilerouge.fr>

Les propriétaires de la modeste et très sympathique “Auberge provençale”, au Dramont.

Les pâtisseries Calderon (Saint-Raphael)

<http://www.calderon-chocolatier.com>

Sabrina et Christophe, les propriétaires des chambres d'hôtes "Le Doux Nid" à Chanaz. <https://www.le-doux-nid.com>

Merci au dépôt-vente "la malle de Sandra" à Saint-Raphaël. <https://www.facebook.com/La-Malle-de-Sandra>

Merci aux restaurants : "l'Ensouleia" de Port-Fréjus, la Brasserie "l'Excelsior" de Saint-Raphaël, "El Gaucho argentino" (Nice), aux restaurants la "Gaudinade" (Mougins) et la "Villa Archange" (Le Cannet)

Merci aux Hôtels Mercure de Valescure, Westminster et au mythique Hôtel Negresco,

de m'avoir inspirée tous à leur manière.

Merci au CAVEM (Communauté d'agglomération Var-Estérel-Méditerranée) et à la Municipalité de Conjux qui ont la lourde responsabilité de veiller sur la préservation et la mise en valeur d'un environnement exceptionnel.

Merci à la Méditerranée, aux rochers écarlates du Massif de l'Estérel et à l'Île d'or, pour la joie que j'ai ressentie en les faisant vivre sous ma plume et pour le bonheur éphémère de les contempler depuis le port du Poussai.